

J. Chevron, Enseignante au Lycée Queneau, Villeneuve d'Ascq, mis à disposition sur Ménappia.

Les esclaves à Rome :

Texte 1 :

Caton l'Ancien , *De Agricultura*.

Qu'il fasse une vente aux enchères : qu'il vende l'huile, si elle se vend cher ; qu'il vende le vin, le blé en surplus ; qu'il vende les boeufs qui ont pris de l'âge, bétail en mauvais état, brebis en mauvais état, laine, peaux, vieux chariot, vieilles ferrailles, esclave âgé, esclave mal portant, et toutes les autres choses superflues ; il faut qu'il soit vendeur de son naturel, non acheteur.

Cum servi aegrotarint, cibaria tanta dari non oportuisse.

Texte 2 :

Cicéron, *Lettres à ses proches*, XVI, 14.

Contexte : Tiron est l'esclave et secrétaire de Cicéron.

A TIRON.

Andricus n'est arrivé que le lendemain du jour où je l'attendais. Aussi j'ai passé une nuit d'effroi, une nuit cruelle. Quoique votre lettre ne dise pas comment vous êtes, elle m'a pourtant remis. Je ne m'abandonne à aucun plaisir, ne m'occupe d'aucune étude. Tant que je ne vous verrai pas, je ne suis capable de rien. Qu'on promette au médecin tous les honoraires qu'il demandera, je l'ai écrit à Umnius. On me mande que vous vous affectez beaucoup et votre état s'en ressent, à ce que dit le médecin. Si vous m'aimez, que je voie se ranimer en vous ce goût des lettres et du beau qui fait que vous m'êtes si cher. Il faut que l'esprit soit sain pour que le corps le devienne. Faites quelque chose. Ce n'est pas seulement pour vous, c'est pour moi que je vous en prie. Gardez Acaste ; vous serez mieux servi. Enfin conservez-vous pour moi. Le jour de mes promesses approche. Je l'avancerai même, si vous arrivez. Adieu. Adieu. Le 4 des Ides, à la sixième heure.

Texte3 :

Texte de Loi, *Lex libitinae* de Pouzzoles.

Si quelqu'un veut, à titre privé, mettre au supplice un esclave ou une esclave, le contractant mettra au supplice selon les modalités voulues par celui qui commandera le supplice; s'il commande une exécution par la croix et le patibulum, que le contractant soit dans l'obligation de fournir des bois, des liens, des cordes pour les fouetteurs et des fouetteurs. Et que quiconque fera mettre au supplice soit dans l'obligation de payer pour chacun des ouvriers qui portent le patibulum et pour les fouetteurs, ainsi que pour le bourreau, quatre sesterces.

Texte 4 :

Pline le Jeune, *Lettres*, III, 14.

C. PLINE SALUE SON CHER ACILIUS.

Voici un attentat horrible et qui mériterait mieux qu'une lettre ; Larcius Macedo, ancien préteur, a été assassiné par ses esclaves. C'était, il est vrai, un maître hautain et cruel, qui ne se souvenait pas assez, ou plutôt qui se souvenait trop que son propre père avait été esclave. Il prenait un bain dans sa villa de Formies ; tout à coup ses esclaves l'entourent, l'un le saisit à la gorge, l'autre le frappe au visage, un autre lui meurtrit de coups la poitrine, le ventre et même, j'ai honte de le dire, les parties.

Quand ils le croient mort, ils le jettent sur les dalles brûlantes, pour s'assurer s'il vivait. Lui, soit

J. Chevron, Enseignante au Lycée Queneau, Villeneuve d'Ascq, mis à disposition sur Ménappia.

qu'il eût perdu le sentiment, soit qu'il feignît de ne rien sentir, restant étendu immobile, leur fit croire qu'il était bien mort. Alors seulement, prétendant qu'il avait été suffoqué par la chaleur, ils l'emportent ; des esclaves restés fidèles le reçoivent, les concubines accourent avec des cris et des hurlements. Alors à la fois réveillé par le bruit et ranimé par la fraîcheur du lieu, il entr'ouvre les yeux, fait quelques mouvements, avouant ainsi (il ne risquait plus rien) qu'il vit. Les esclaves fuient de tous côtés ; on en arrête un grand nombre, on recherche les autres. Le maître, ranimé avec peine pour quelques jours, mourut, non sans avoir eu la consolation de voir les coupables punis, vengé de son vivant, comme on venge les morts. Voyez à quels périls, à quels affronts, à quelles moqueries nous sommes exposés ! Et il n'y a pas lieu de se croire en sûreté, parce qu'on a été indulgent et humain ; car ce n'est point par raison, mais par folie criminelle que les esclaves égorgent leurs maîtres.

Texte 5 :

Pétrone, *Satyricon*, XXIX, fresque du portique de Trimalcion.

Trimalcion est un affranchi, c'est à dire un ancien esclave. Le narrateur admire une fresque qui raconte son ascension sociale.

On y avait peint un marché d'esclaves avec leurs écriteaux au cou, et Trimalcion lui-même qui, sous les traits d'un jeune esclave aux longs cheveux, le caducée en main, entrait dans Rome guidé par Minerve. Ensuite, on voyait comment il avait appris à compter, comment, de là, il était devenu trésorier; le peintre avait représenté toutes ces étapes avec un soin diligent, sans oublier les légendes. Au bout du portique, Mercure soulevant Trimalcion par le menton, l'emportait tout en haut d'une tribune. À ses côtés se tenaient la Fortune, munie d'une immense corne d'abondance, et les Trois Parques filant une quenouille d'or. Je notai également dans la colonnade une troupe de coureurs à pied s'exerçant avec leur entraîneur. En outre, je remarquai dans un coin une grande armoire avec, au-dedans, un reliquaire contenant des Lares d'argent, une statue en marbre de Vénus, et une boîte d'or non des plus petites, qui passait pour renfermer la première barbe du maître de maison

Texte 6 :

Sénèque, *Lettre à Lucillius*, IV, 47.

Vis tu cogitare istum quem seruum tuum uocas ex isdem seminibus ortum eodem frui caelo, aequae spirare, aequae uiuere, aequae mori! Tam tu illum uidere ingenuum potes quam ille te seruum. Variam clade multos splendidissime natos, senatorium per militiam auspicantes gradum, fortuna depressit: alium ex illis pastorem, alium custodem casae fecit. Contemne nunc eius fortunae hominem inquam transire dum contemnis potes. Nolo in ingentem me locum immittere et de usu seruorum disputare, in quos superbissimi, crudelissimi, contumeliosissimi sumus. Haec tamen praecepti mei summa est: sic cum inferiore uiuas quemadmodum tecum superiorem uelis uiuere. Quotiens in mentem uenerit quantum tibi in seruum (tuum) liceat, ueniat in mentem tantundem in te domino tuo licere. 'At ego' inquis 'nullum habeo dominum.' Bona aetas est: forsitan habebis. Nescis qua aetate Hecuba seruire coeperit, qua Croesus, qua Darei mater, qua Platon, qua Diogenes? Viue cum seruo clementer, comiter quoque, et in sermonem illum admitte et in consilium et in conuictum. Hoc loco acclamabit mihi tota manus delicatarum 'nihil hac re humilius, nihil turpius'. Hos ego eosdem deprehendam alienorum seruorum osculantes manum.